



Estavayer-le-Lac Jacqueline Gandubert et Sara.H réunissent leurs paysages intérieurs et leurs féeries. >> 35



Jenny Lorant vernit son deuxième opus

La Spirale La Fribourgeoise présente samedi *Dans le rétro*, album qu'elle a composé et écrit seule. Un opus où elle ose aborder des thèmes plus délicats. >> 31

MAGAZINE

SORTIR

29

LA LIBERTÉ
JEUDI 5 MARS 2020

La compagnie de danse Da Motus! présente dès ce soir un nouveau spectacle en salle, *déComposition*

Décomposer pour pouvoir recréer

« ELISABETH HAAS

Nuithonie >> Trente-trois ans à sillonner le monde, les festivals, les scènes et les rues. Trente-trois ans de spectacles en salle, de pièces in situ, avec une prédilection pour les lieux qui ont une histoire, les décors non démonstrables, comme l'impressionnant moteur diesel de la Maigrange, en 2017. La compagnie de danse Da Motus! a marqué la scène fribourgeoise des arts vivants, par sa longévité, la vigueur de ses propositions, leur cohérence: depuis leurs débuts au Festival du Belluard, Brigitte Meuwly et Antonio Bühler revendiquent une danse «sensitive», de mouvements, d'ensembles et d'élan, loin des concepts. Leur prochaine création, à voir dès ce soir à Nuithonie, sera la dernière de la compagnie sous le régime des aides pluriannuelles à la création. Après 45 pays visités en tournée jusqu'en 2019, Da Motus! ne raccroche pas sa passion, mais entend l'exprimer désormais plus ponctuellement.

«Les danseurs réalisent nos idées avec leurs corps»

Antonio Bühler

Urbanthropus, coup de génie pour duo de danseurs à la fois animal et extraterrestre, n'a cessé d'être joué depuis 1998, sans interruption, sous le soleil de grandes et de plus petites villes. La pièce entre désormais au répertoire, est transmise à d'autres compagnies. Jolie consécration en attendant le nouvel acte, dans le rapport frontal d'une salle cette fois: *déComposition*. Le spectacle est coproduit par la saison de musique contemporaine Eclatsconcerts. Da Motus! a régulièrement osé l'aventure du dialogue avec des musiciens en di-



Les danseurs de Da Motus! devant les musiciennes du Mondrian Ensemble sont ici en répétition à Nuithonie. Alain Wicht

rect. Avec le contre-ténor Thierry Dagon ou, plus récemment, dans *A la chocolaterie*. La compagnie, riche de cette expérience, la pousse plus loin aux côtés des quatre musiciennes du Mondrian Ensemble (en quatuor piano, violon, alto, violoncelle).

Créer de l'inattendu

Pour jouer et interagir avec elles, ils seront quatre hommes, quatre danseurs dans une volonté de parité et d'équilibre. La rencontre s'est faite grâce à Christophe Camenzind d'Eclatsconcerts. Brigitte Meuwly et Antonio Bühler apprécient la souplesse du Mondrian Ensemble, dont les musiciennes sont acquises aux demandes de déplacements, de jeu par cœur, de mouvements, loin de la formalité des concerts. Il s'agit pour les chorégraphes d'envisager le groupe en entier, pour autant que l'interprétation musicale le permette.

Un choix a été fait dans le répertoire du quatuor en fonction des pièces les plus inspirantes pour la danse. «Il faut que la musique nous touche, défend Brigitte Meuwly, qu'elle nous permette de passer au mouvement.» Pas de pièces conceptuelles dans cette sélection, mais une musique qui se laisse physiquement appréhender et ressentir: «La physicalité du son nous intéresse.» Ainsi de *L'aria des Variations Goldberg* de Bach, des extraits d'un quatuor de Mozart et d'un trio de Schubert, mais aussi de pièces plus récentes d'Arvo Pärt (*Fratres*), de Simon Steen Andersen et de Louis Andriessen, dans un dialogue entre les époques comme le cultive la saison d'Eclatsconcerts.

Cette traversée des siècles musicaux n'est pas chronologique dans le spectacle, mais elle permet de sentir comment les quatre mêmes instruments «véhiculent des sons, des atmosphères et des émotions différentes», précise Antonio Bühler. Les corps à leur manière réagissent à ces sons, avec l'idée de les décomposer pour recomposer une œuvre en mou-

vement. Cette lecture ne se veut évidemment pas littérale, elle cherche un «décalage», à aller «ailleurs, là où on ne l'attend pas».

Dans le travail des mouvements, Da Motus! confie aux danseurs «un rôle déterminant»: «Nous cherchons avec les danseurs des qualités qu'ils explorent. Nous ne leur donnons pas de formes préétablies. Ils vivent la musique de l'intérieur, ils décident du rythme. Il y a un peu de chacun d'eux dans la pièce», se félicite Brigitte Meuwly. «Ils convertissent, réalisent nos idées avec leur corps», complète Antonio Bühler.

Cette collaboration avec des danseurs «qui ont une force de proposition» exige une grande capacité d'écoute: «Les danseurs nous interpellent beaucoup dans notre processus créatif», explique Brigitte Meuwly. Une façon de fonctionner qui ne tient pas seulement au fait que les chorégraphes ne dansent plus eux-mêmes. Elle remonte à un souci, ou plutôt une ambition, d'universalité, qui a passé par une dépersonnalisation propre à leur travail, depuis le masque *Urbanthropus* au moins. La danse n'est pas pour eux un moyen d'exprimer l'égo, le privé, de faire de l'autofiction. Elle est un élan beaucoup plus large et profond, qui doit se partager.

Tout comme la thématique de la pièce. Pour eux, le mot *déComposition* n'est pas connoté négativement, si l'on pense à la pourriture. Le processus «est à la base de la vie», détaille Antonio Bühler. Des choses se décomposent sans cesse pour en créer d'autres.» La danse, sur ce principe de continu renouvellement, utilisera «des structures qui se fragmentent, se modifient et se recomposent». Da Motus! n'oublie pas non plus, dans sa réflexion, notre société actuelle, qui «a mis en circulation tellement de matières que ne se décomposent plus...» >>

> Je 19h, ve et sa 20h, di 17h
Villars-sur-Glâne
Nuithonie.



Nils Holgersson, ici en version marionnette, s'envole sur le dos de Martin le jars. Philippe Paché

Un voyage merveilleux et poétique

Enfants >> A Nuithonie, la compagnie Pied de Biche présente *Nils, le merveilleux voyage*, d'après le grand livre de Selma Lagerlöf. Une réussite.

Les enfants (dès six ans) en ressortent ravis. Les parents, eux, se sont vite laissés emporter par la poésie et les excellentes astuces de la mise en scène. *Nils, le merveilleux voyage* mêle marionnettes, théâtre et chanson dans une grande harmonie. Pour monter ce spectacle, la compagnie Pied de Biche, avec le Petit Théâtre de Lausanne et le Théâtre de Grand-Champ à Gland, s'est inspirée du célèbre roman *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à tra-*

vers la Suède (deux tomes publiés en 1906 et 1907) de Selma Lagerlöf, première femme à avoir reçu le Nobel de littérature, en 1909.

Pensé comme un manuel de géographie destiné aux écoliers afin qu'ils connaissent mieux leur pays. *Le merveilleux voyage...* est à la base une commande de l'Association des enseignants suédois passée à l'auteure. Le lecteur y suit, de la Scanie à la Laponie, les aventures de Nils, un sale gamin faisant des crasses et martyrisant les animaux de la ferme familiale.

Fatigué par un onzième coup de gosse imbuvable, un tomte (sorte de lutin) lui

jette un sort et Nils devient minuscule. Subitement à la merci de ses anciennes victimes... Jouant très habilement de ce changement de taille, les excellents comédiens de Pied de Biche ne cessent de passer du grand au petit, soulignant l'évolution progressive de Nils qui, au contact des oies sauvages et de Martin le (gros) jars, finit par se bonifier. Ouf.

Dans une mise en scène rythmée, très créative et pleine d'humour, les metteurs en scène Julie Burnier et Frédéric Ozier nous donnent envie de relire tout Lagerlöf. >> AURELIE LEBREAU

> Sa 14h et 17h, di 11h et 15h
Villars-sur-Glâne
Nuithonie.

À NOS LECTEURS

En raison de l'épidémie de coronavirus, les événements publiés dans ce cahier Sortir sont susceptibles d'être reportés ou annulés. En cas de doute, se référer aux sites internet des organisateurs pour des informations mises à jour. LIB